

BULLETIN BUGATTI

NUMERO 80

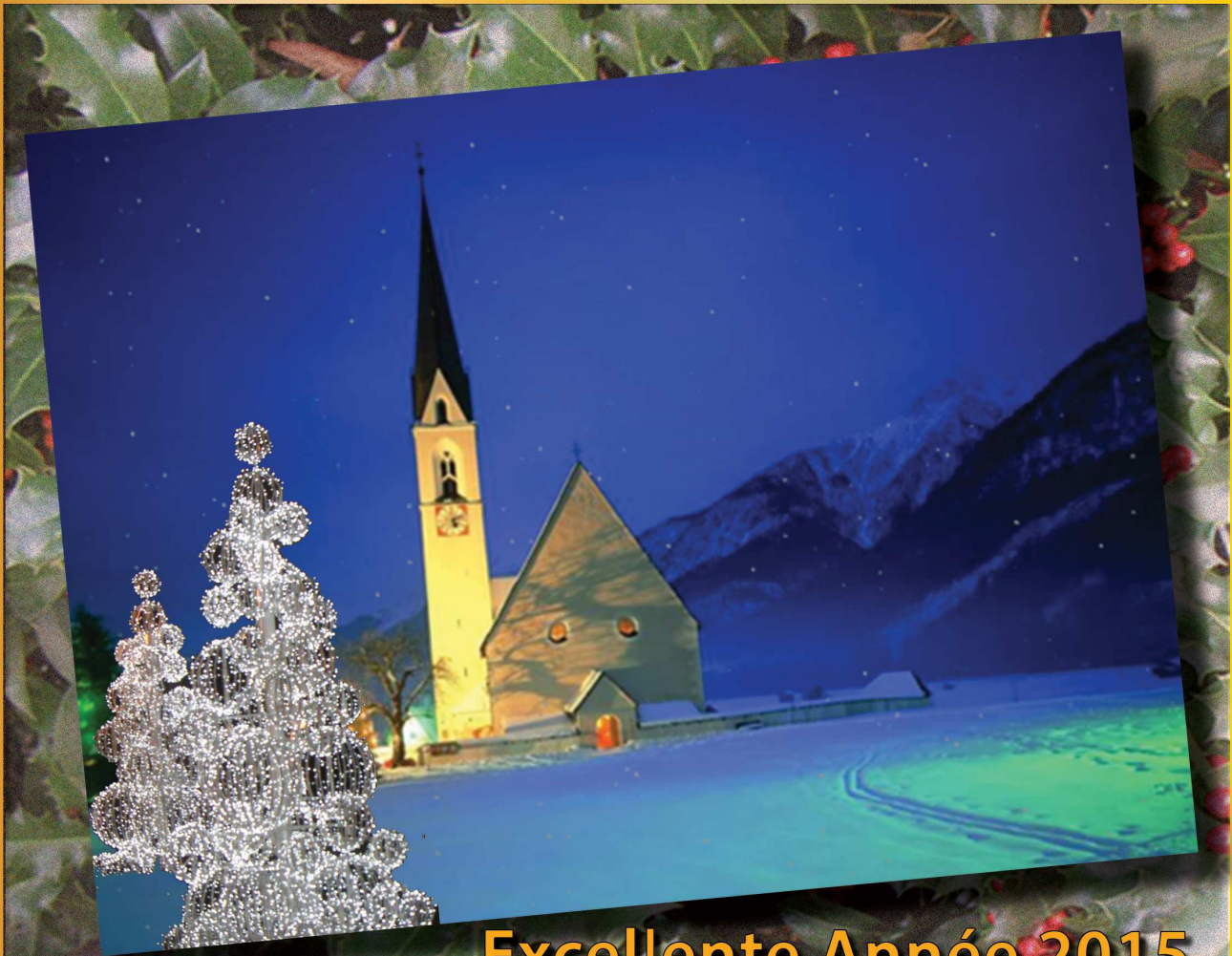
MOLSHEIM Decembre 2014



Lettre d'information des
ENTHOUSIASTES
BUGATTI
ALSACE
"de BUGATTI'gler"

Joyeux Noël

Président des EBA Gérard BURCK



Excellente Année 2015

A Happy New Year

Glückliches Neues Jahr

Gelukkig Nieuwjaar

E glectlisches Nejes Jahr



BUGATELIER

Classic Bugatti Restoration & Maintenance

BUGATELIER n'est pour l'instant connu que par un cercle peu étendu parmi les Enthousiastes Bugatti Alsace et quelques autres mordus régionaux de la voiture ancienne. Christian Schann, comme nous le verrons plus loin, a monté entièrement cet atelier de restauration et d'entretien dans une petite bourgade de la Communauté Urbaine de Strasbourg, Oberhausbergen. Le mois dernier, il a invité les membres du conseil d'administration des EBA, leurs épouses et quelques amis proches pour une première présentation. Nous avons été accueillis par Christian, son épouse et quelques membres de la famille dans la cour de sa ferme. Plusieurs invités sont venus en fai-

Christian nous a accueillis dans la cour devant ce décor de Bugatti et de son atelier. Après un rapide tour du parcours précédent l'ouverture de l'atelier, notre Président Gérard Burck, a remercié Christian pour son accueil chaleureux et pour son initiative de nous accueillir. Bien sûr, le Président a remis un bouquet à Evelyne Schann. La

vingtaine de personnes présentes a ensuite envahi ce qui désormais s'appelle BUGATELIER. Tous furent surpris, étonnés et conquis par le travail de mise en œuvre d'une ancienne grange. C'est à ce moment qu'il faut signaler les deux entrées de l'atelier qui sont la copie conforme des portes donnant accès aux ateliers d'Ettore Bugatti. A présent cet atelier, dans son aspect, ressemble

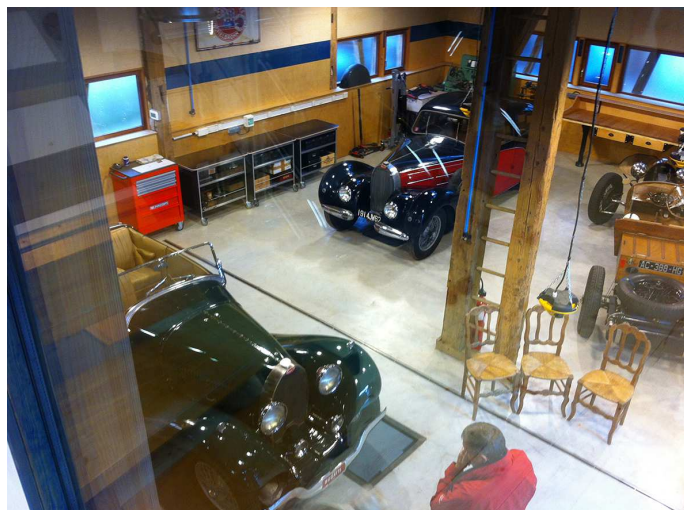


sant le trajet dans leur Bugatti afin de rendre hommage au travail exceptionnel fourni par Christian, sa famille et ses proches. En dehors de l'exceptionnelle Atalante et des pur-sang, figurait également la Veyron de Daniel Irion. Comme certaines photos le montrent,





plutôt à un laboratoire. Pourtant, l'ensemble de la structure de la charpente a été maintenu, après un sérieux nettoyage. Dans l'atelier, largement équipé de machines-outils et d'autres appareils absolument utiles, on pouvait voir une 44 torpédo en cours de restauration, une 57 Galibier en attente et bien sûr le châssis roulant de la 44 de Christian. Afin de rehausser le niveau de cette visite, la famille Schann a pré-



les EBA ont invité d'office l'ensemble des personnes présentes à se rendre dans un village proche, Pfulgiesheim, pour un repas commun prévu dans le restaurant le Buerestuebel.



Il est évident que les conversations tournaient toutes autour de la visite du tout nouveau BUGATELIER. Après le repas, les convives ont pris place autour de l'Atalante pour une photo souvenir. La Veyron a été également repré-



paré un copieux apéritif pour tous les admirateurs, ce qui a permis de retrouver d'anciens amis et d'évoquer des souvenirs d'il y a de nombreuses années.

Après cette inspection amicale et positive,



senté un événement dans ce restaurant de campagne. Nous pensons que tous les Bugattistes de la région seront prêts à se rendre chez Christian au BUGATELIER pour y être conseillé, et, espérons-le, de lui confier des travaux d'entretien et de restauration. Tous, nous lui souhaitons un avenir plein de travail, mais surtout une notoriété régionale, sinon nationale.





Ma première rencontre avec l'univers Bugatti s'est déroulée à l'été 1978. Mon Bac et un CAP en poche, j'ai décroché mon premier job qualifié en tant qu'ajusteur aux usines Bugatti de Molsheim par l'intermédiaire d'une société d'intérim. L'usine s'appelait alors Messier Hispano

Bugatti. Je garde un excellent souvenir des deux mois passés au berceau de la marque. Mon poste de travail était bien-entendu équipé des fameux étaux Bugatti sur des établis d'époque, le travail était très bien organisé et le mien consistait à rectifier des plaquettes de frein puis de les assembler en couronne pour former la partie fixe du frein d'avion, probablement pour les appareils Mercure ou A300. De temps en temps il fallait également ébavurer des carters de gros turbocompresseurs pour des diesels utilisés dans les locomotives.

Les repas étaient servis dans la vieille cantine aujourd'hui disparue, on payait avec des jetons en aluminium, il y régnait une ambiance des années 50. Dans les ateliers il restait ici ou là quelques vestiges d'un passé automobile, ancienne machine à tailler des engrenages, blocs de V8 de l'époque du contrat Simca sur une armoire...

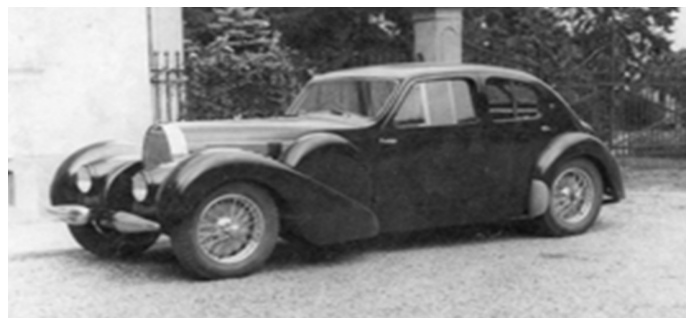
Ma deuxième rencontre mémorable avec Bugatti a eu lieu en septembre 1981. Je faisais mon service militaire en Allemagne et lors d'une permission j'avais vu un article dans les DNA qui annonçait un grand rassemblement de voitures Bugatti à Molsheim à l'occasion du centenaire de la naissance du Patron. En permission ce dimanche je me suis rendu devant l'usine, ou plutôt la villa où venaient se regrouper les concurrents. Ce fut pour moi la révélation, « c'est donc ça une Bugatti, formidable! » J'ai passé quelques heures admiratif en ayant fait pas mal de photos, par contre ce qui m'est resté par-dessus tout c'est la musique des 8 cylindres. C'est à ce moment là que je pense avoir piqué sérieusement par le virus.

De retour au régiment, j'ai trouvé mon premier livre sur l'aventure Bugatti à la librairie du mess. C'était celui écrit par Philippe Aubert, « Les Bugatti

splendeurs et passions d'une dynastie 1880 – 1947 » que j'ai bien entendu relu de nombreuses fois.

Les années qui ont suivi ont été principalement consacrées à de la lecture sur le sujet. J'ai accumulé une documentation conséquente, faisant l'acquisition de tous les livres que l'on pouvait alors trouver sur Bugatti dans le commerce à Strasbourg. Très souvent je venais faire un saut en tant que spectateur au festival Bugatti à Molsheim en septembre, histoire de refaire le plein de sensations pour l'année à venir.

Vers la fin des années 80, sur les indications de mon beau père natif d'Oberhausbergen, j'ai fait la connaissance de la famille Diebolt. En effet, j'avais cru comprendre que cette famille avait possédé des voitures Bugatti, c'est donc muni d'un ouvrage sur la marque que je suis allé sonner à la porte du château. C'est Mr Michel Diebolt qui m'a accueilli, et à l'évocation de la marque Bugatti j'ai compris que j'avais à faire non seulement à un passionné de mécanique mais également à une famille d'authentiques Bugattistes. Né en 1922, Mr Michel Diebolt a très gentiment partagé avec moi un grand nombre d'anecdotes et de photos au cours des différents entretiens que nous avons eu jusqu'à son décès en 2012. La famille avait été très liée à la famille Bugatti, son père, Mr Robert Diebolt en inconditionnel de la marque avait été propriétaire successivement de deux T38, un T44 puis 3 ou 4 T57 entre 1926 et 1955. Ettore Bugatti était venu la première



La Galibier de R. Diebolt en 1945

fois chez les Diebolt à Oberhausbergen en 1904 avec son ami de l'époque, Emile Mathis! En fait, à deux pas de chez moi s'étaient écrites quelques pages de l'épopée Bugatti !

Ma carrière professionnelle s'est déroulée en très grande partie dans l'industrie pour une multinationale Américaine ayant un site à Molsheim, et c'est en allant au travail un matin que j'ai fait la découverte des restes d'une Bugatti sous la forme d'une remorque agricole. J'avais passé quelques temps la veille au soir sur un livre bien illustré d'Hugues Conway, c'est sans doute ce qui m'a permis d'identifier le pont arrière si caractéristique qui



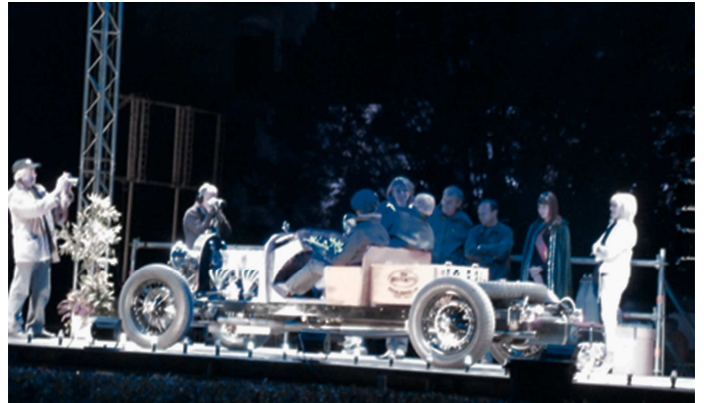
1993 *Ma première Bugatti!*

se trouvait sous la remorque, nous étions alors en 1992. Ce fut le début d'un projet de reconstruction d'un châssis de 3 litres, (type 44) 1994 Inscription aux EBA et au club Anglais, le BOC pour avoir accès aux plans et à certaines pièces.

1994 à 2009 : Reconstruction dans mon garage du châssis de la 44 avec la participation active de mon fils Antoine. Au-delà de la chasse aux pièces qui a demandé beaucoup de temps, les activités de reconstruction se faisaient pendant les vacances ou les week-end, étant donné mon activité professionnelle intense et prenante.

Durant toutes ces années, le festival Bugatti du mois de septembre était devenu un rendez vous incontournable : Chasse aux photos, et surtout recherche de sensations et de motivation pour l'année à venir. J'ai également fait la connaissance de vrais passionnés, en particulier Mr Arsène Munch qui m'a été d'une aide précieuse dans la phase finale de reconstruction du châssis.

2009 ; année du centenaire de la marque, un rendez vous à ne pas manquer. Après un dernier coup de collier il nous a été possible de participer à la manifestation avec une « voiture » ou plus justement avec un châssis roulant depuis quelques mois seulement. Superbe Festival ! un grand moment et plus de

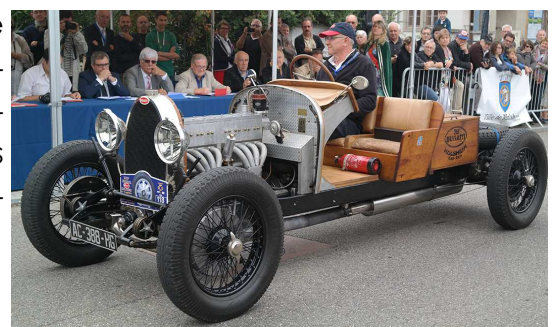


1200 km au compteur, c'était un peu l'aboutissement du projet, du moins c'est ce que je pensais à ce moment là.

2010, mon entreprise Américaine vient d'être rachetée et je me retrouve à l'âge de 50 ans subitement sans emploi !

Après quelques mois de réflexion et de recherches concernant les options possibles et suite à un voyage en Angleterre et à la visite d'un certain nombre d'entreprises spécialisées dans la restauration des anciennes Bugatti, l'idée de créer une structure en Alsace à quelques kilomètres du site historique de la marque fait doucement son chemin. Fin 2010 c'est décidé, je me lance dans la création de locaux adaptés dans notre ferme familiale à Oberhausbergen, l'entreprise s'appellera BUGATELIER tout simplement.

Le permis de construire est décroché en juin 2011, la restauration du corps de ferme ainsi que l'aménagement de l'atelier va occuper l'essentiel de mon temps et mobiliser l'ensemble de la famille durant près de quatre ans....





Notre excursion annuelle du 11 novembre nous a permis de visiter le musée Porsche.

Le trajet fut effectué par car, ce qui nous a permis un voyage commun, avec l'assurance d'arriver à l'heure au musée.

Première impression, l'architecture très typée de l'édifice, qui n'était pas en reste avec celle de l'intérieur.

Le repas fut pris sur place, à la satisfaction de tout le monde.

Nous y reviendrons plus en détail lors du prochain numéro.

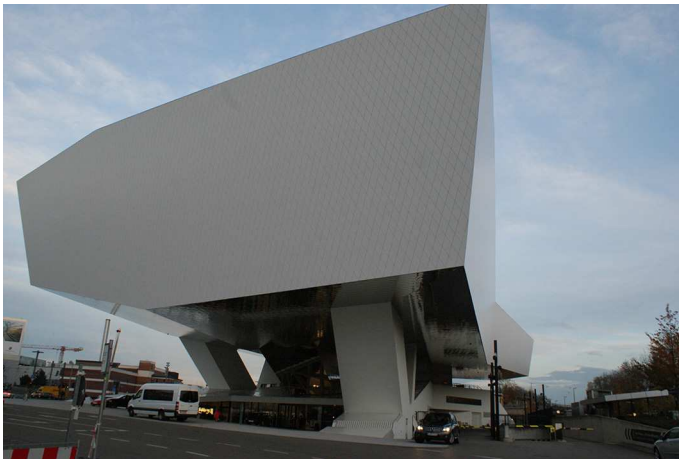
Longuement, avec beaucoup de sérieux, notre fête de Noël fut préparée et suggérée par notre conseiller Arsène Munch, qui proposait le Haras à Strasbourg.

Une petite équipe s'est jointe à lui pour parfaire le programme. Dans le prochain numéro nous reviendrons en détail sur le déroulement de cet événement qui nous est cher.

Là aussi, comme au musée Porsche, l'architecture intérieure nous a subjugué.

Le repas ne restait nullement en retrait par rapport à l'ambiance générale.

Une évocation plus élaborée permettra à ceux qui n'ont pu se joindre à nous d'en connaître les détails.



Joyeux Noël

Bonne et heureuse Année 2015

et que Bugatti vive !